

PCR 120



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



102^e ANNEE - N° 3



MAI-JUIN 1976

0500 2000 6536

NOTRE COUVERTURE

L'ASCENSION ET LA PENTECOTE

(gravées sur une ampoule d'argent retrouvée à Monza, près de Milan, en Italie)

Les ampoules de Monza contenaient de l'huile prélevée sur les lampes qui brûlaient dans les sanctuaires de Terre Sainte. Elles datent du VI^e siècle et leur décoration en repoussé, au droit et au revers, représente des scènes évangéliques inspirées par les fresques et surtout les mosaïques qui ornaient les grandes basiliques palestiniennes et qui toutes ont depuis longtemps disparu. Examinons le sujet traité sur celle-ci.

Dans le haut, c'est l'Ascension : le Christ, siégeant sur un trône, s'élève aux cieux dans une gloire soutenue par quatre anges. Il tient dans sa main gauche le Livre, sans doute pour indiquer qu'il a accompli les Écritures ; de la main droite, il fait le geste de la bénédiction.

Dans le registre inférieur, la Vierge nimbée et enveloppée dans le mapharion, le long voile des Syriennes, se tient debout, les bras étendus dans l'attitude de l'orante. Autour d'elle, les apôtres sont alignés sur deux rangs, en groupes symétriques. Ils semblent converser entre eux, tantôt levant leurs regards vers le ciel, tantôt montrant de la main le triomphe du Seigneur qu'ils acclament.

(Photo et texte repris de *Bible et Terre Sainte*, n° 170. Le n° : 6 F, à Bayart-Presses, 5, rue Bayart, Paris-8^e.)

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

(parution : tous les deux mois)

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F
Le numéro	3 F

IMPORTANT

- Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La terre vue du ciel...

La terre vue du ciel, c'est comme le ciel vu de la terre pendant la nuit : étendue noire piquée de points qui brillent.

Ces points, ce sont les âmes qui vivent en Dieu.

Celles qui comprennent, celles qui s'ouvrent à l'amour.

Jésus est un divin mendiant d'amour : les portes qui s'ouvrent au mendiant ne sont jamais le grand nombre.

Une âme par-ci par-là.

Sur terre, nous voyons ceux qui attirent l'attention par leur activité extérieure, nous entendons ceux qui font du bruit.

La vie de Dieu dans l'âme est intérieure et ne fait pas de bruit.

C'est une vieille femme qui a eu des malheurs, qui vit dans une mansarde ; et c'est une carmélite, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que personne ne connaît de son vivant, un mendiant, saint Benoît-Joseph Labre, qui demande l'aumône aux portes des églises, et un petit employé, pas spécialement malin et qui n'attire pas l'attention ; il est ponctuel et silencieux, et quand il meurt, on trouve un carnet de notes qui est comme une gerbe de lumière.

Et cette petite peau-rouge, dans la forêt canadienne ou dans le centre brésilien, qui ne vit que pour Jésus, et ce lépreux, quelque part dans une île, et cette mère qui se donne à ses enfants, supporte son mari capricieux, autoritaire ou volage, et puise dans les sacrements le courage de son sourire paisible, et parfois même, c'est moins fréquent, ce sont deux époux qui montent ensemble.

Un par-ci par-là. Autant de lumières piquées sur le drap noir de nos torpeurs.

Mais on ne les voit pas d'ici ; il faut du recul ; il faut voir de très haut, du ciel.

Le monde, comme les anges le voient, est très différent de ce que nous voyons.

Toute la valeur du monde est dans ces âmes dispersées.

Tout le reste n'est que pour leur servir d'écrin, le fond noir sur lequel elles scintillent mieux...

On en trouve partout ; nulle part on n'en trouve beaucoup. Il y en a dont l'apostolat force l'attention, ou qui occupent de hautes positions dans le monde, il y en a beaucoup plus dont personne ne s'occupe et que personne ne connaît.

Quelquefois, le Bon Dieu fait un coup d'Etat et les impose, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; mais il est bien probable que, la plupart du temps, il se contente de les connaître lui-même et sauve par elles tous les malheureux qui se croient quelque chose et ne savent pas que tout ce qu'ils ont de bon, ils le doivent à la prière d'un pauvre ou d'un petit qu'ils méprisent.

Vu du ciel, le monde, c'est eux.

Suis-je de ce qu'on voit du ciel ou seulement de ce qu'on voit de la terre ?

Mgr Jacques LECLERCQ
Au fil de l'année liturgique

La dévotion à Saint-Michel *dans les Côtes-du-Nord, en Bretagne (suite)*

(Cf. n° 2, mars 1976, p. 23)

II

AU DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC

Nous passons dans la partie d'expression française du département, qui, en gros, composait tout l'ancien diocèse de Saint-Brieuc, en y annexant les enclaves de Dol, situées dans le Goëlo : **Bréhat** avec sa pittoresque chapelle de *Kermiquel*, reprise d'un édifice ancien, dressée sur la falaise à l'Ouest, faisant pendant à celle, disparue, de l'île Maudez en **Lanmodez**, autre enclave de Dol. Plus près du chef-lieu, **Saint-Quay-Portrieux**, dépendance doloise, avait dans le quartier du *Moulin Saint-Michel* une chapelle remontant au XV^e siècle, détruite au siècle dernier, à peu près en même temps que la jolie chapelle de N.-D. de la Ronce, que les navires de la baie de Saint-Brieuc ne manquaient pas de saluer lors de leur grand rassemblement annuel du départ pour Terre-neuve ou Islande.

Un peu à l'Ouest, **Pléhédél** conserve heureusement sa chapelle du VIII^e siècle restaurée au XX^e dans l'important village de *Saint-Michel*. **Lantic** a eu moins de chance ; il a perdu, il y a moins de cinquante ans sa chapelle du village de Trévénais, qui avait été reconstruite en 1860. Il serait intéressant de la mettre en relation avec le lieu-dit de *Tombelaine* en Plélo, (repéré également à **Plestin**, où les moines du Mont-Saint-Michel avaient un prieuré). La célèbre abbaye eut-elle autrefois des possessions dans ce quartier ? C'est douteux.

LA CITÉ BRIOCHINE ET SES ENVIRONS.

A **Saint-Brieuc**, on connaît dès le XIII^e siècle un oratoire de Saint-Michel, qu'une tradition voudrait faire remonter beaucoup plus loin dans le temps. Quoi qu'il en soit, le cimetière de la ville y fut transporté. En 1417, le chapitre cathédral y installe le service curial, tout en se réservant la nomination du vicaire perpétuel. Saint-Michel devint ainsi l'unique paroisse de la ville épiscopale. La « basilique de Saint-Michel » ne manquait

pas d'allure avec ses trois nefs, son chœur polygonal et la tour massive de son clocher apparentée à celles de la cathédrale-forteresse. Tout cela fut démoli en 1837 pour faire place à l'édifice pseudo-roman d'aujourd'hui qui a coûté 500 000 francs. Le cimetière *Saint-Michel* a trouvé, tout à côté un nouvel emplacement dans un site admirable dominant la vallée.

Plérin, aux portes de la ville, a perdu son *Saint-Michel-des-Champs*. A **Trégueux** demeure la chapelle domestique de la Ville-Grohan remuant au XVIII^e siècle.

Moncontour, position stratégique au cœur du Penthièvre présente un ensemble rare. Une des trois paroisses était dédiée à Saint-Michel. C'était une ancienne trêve de Plémy, érigée en paroisse en 1121 et, peu après, donnée à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes à titre de prieuré-cure. L'église, incorporée officiellement à Moncontour en 1798, fut démolie en 1810 ; la chapelle actuelle, reconstruite en 1828, veille, elle aussi, sur le cimetière de la ville. Il semble bien que ce prieuré, déjà cité dans les chartes de 1092 fut l'annexe de la forteresse dès l'origine. Le prieur qui avait juridiction sur Plémy et Hénon, assurait en personne le bon ordre de la grande foire de la Saint-Michel qui datait du XI^e siècle. C'est dans cette chapelle qu'en 1791, les fidèles se réunissaient pour participer à la messe des prêtres insermentés. (1)

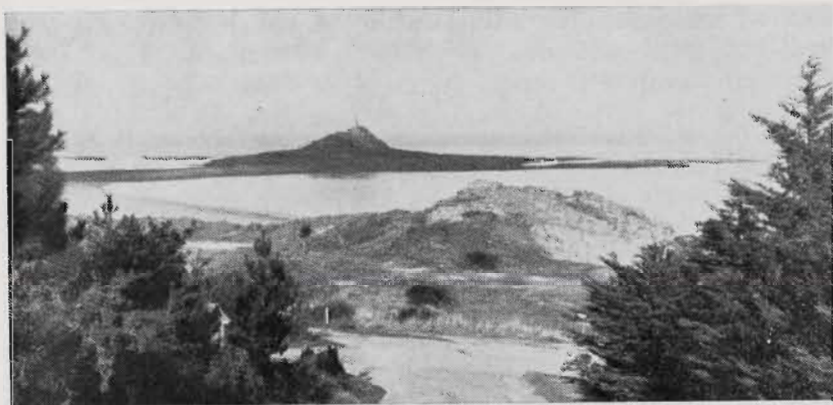
A **Plouguenast**, au sud de Moncontour, la chapelle de Cornéan est en ruines au village de *Saint-Michel*. La Roche-en-Denais de **Noyal** a un oratoire de 1600, reconstruit au siècle dernier, probablement une ancienne fondation seigneuriale ; **Jugon**, comme **La Chèze**, tout au Sud, deux anciennes villes fortifiées, n'ont plus leurs chapelles castrales. A **Plénée-Jugon**, le village *Saint-Michel* devait avoir sa chapelle.

SUR LA COTE.

Le canton de **Pléneuf** est particulièrement riche en témoignages de la dévotion à saint Michel. **Planguenoual**, bien déchu de son ancienne ferveur pour Saint Michel, protecteur des semailles, a perdu sa chapelle du XV^e siècle, entourée d'un cimetière de pestiférés depuis le XVIII^e : le cas est typique.

(1) Cf. A. Houssaye, *Moncontour-de-Bretagne et ses environs*, Saint-Brieuc, 1910.

Désaffectée en 1900, elle daterait peut-être du XII^e siècle ; certains en font l'ex-voto d'actions de grâces d'un naufragé sauvé par une intervention céleste, on en dit autant pour la chapelle de Bréhat. René Largillière (2) raconte qu'en 1825, un prêtre moine de Saint-Aubin avait voulu s'y établir comme ermite. Il se réfère à Habasque (3), mais il y a erreur : ce dernier dit simplement : « un prêtre sorti de Saint-Aubin ». Ce ne peut être un moine cistercien de l'abbaye des environs de Lamballe, autrefois bien possessionnée à Erquy : le dernier moine, Dom Goermans, était mort en 1920 et l'évêque de Saint-Brieuc transforma le monastère en maison de retraite pour ses prêtres. De toutes façons, l'affaire en restait là, le curé d'Erquy ayant considéré que le temps n'était plus à la vie érémitique. Saint-Michel de Rochecoul est près du quartier de la Moinerie, où Saint-Aubin avait des droits ; ne pas confondre avec « les Moineries », poste de Templiers près de **Saint-Carreuc**.



Chapelle de Saint-Michel à Erquy

Erquy, près de la route du célèbre Tro-Breiz, le pèlerinage aux Septs-Saints de Bretagne qui ont leur chapelle dans la paroisse, ne serait-il pas également une ancienne station des deux pèlerinages d'Occident, Saint-Jacques de Compostelle et le

(2) *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive bretonne dans l'Armorique*, Paris, 1925, note 23, page 155.

(3) *Notions sur le littoral des Côtes-du-Nord*, Guingamp, 1836, page 128.

Mont-Saint-Michel ? Ce serait une dérivation du grand « chemin montois » en direction de l'abbaye normande via Saint-Malo et Dol. De fait, toujours dans ce même canton de Pléneuf, à Saint-Alban, près de l'église, une vieille maison au bord de la voie romaine de Carhaix à Aleth s'orne d'une belle coquille comme celles qui marquaient les « croix montoises », et le port de Dahouet était le point de débarquement des pèlerins de Grande-Bretagne en route vers Saint-Jacques.

Le Val-Saint-Michel en **Plurien**, appellation peu commune nous intrigue ; serait-ce une halte vers un sanctuaire de l'archange des sommets ? Enfin à **Pléneuvon**, au Fort-la-Latte, dit autrefois la Roche-Goyon, la chapellenie remontant au temps des Matignon, a été restaurée par M. Jouon des Longrées.

AU PAYS DE DINAN.

En descendant vers la Rance nous rencontrons **N.-D. du Guildo** ; sa chapelle de *Saint-Michel*, bénite en 1831 a été désaffectée il y a cent ans. De même à **Pluduno**, alors que le sanctuaire avait été rendu au culte en 1804.

N.-D. de Nazareth, ancienne trêve de Corseul, garde sa chapelle funéraire de la Caulnenaye du début du XVIII^e siècle, située autrefois en Plancoët. Les Thomas, premiers seigneurs de la Caulnenaye-Vaucouleurs, figurent parmi les Chevaliers de Saint-Michel des promotions de 1572, 1580 et 1636. La fille de Pierre Thomas avait épousé, vers 1530, Julien du Breil, gouverneur des forteresses du Guildo et du Mont-Saint-Michel. (4)

La paroisse de **Saint-Michel de Plélan** est une ancienne trêve de Plélan-le-Petit, dont elle fut définitivement détachée en 1844 ; l'église fut reconstruite dix ans plus tard. Déjà en 1629, François Gouyon, seigneur de la Wille-Roux avait demandé son érection en paroisse ; il s'agit de cette famille des Gouyon, aux multiples branches dont, au début du XVII^e siècle, le rameau de Légoumar en Plélan-le-Petit.

A **Dinan**, la dévotion à saint Michel est plutôt tardive ; il est vrai que le seul sanctuaire qui lui est dédié date du XVII^e siècle, en l'espèce la chapelle, bénite en 1657, du Couvent des

(4) Cf. Auguste Lemasson, *Histoire du Pays de Dinan*, Saint-Brieuc, 1926, T. II, page 41.

Capucins fondé par Jean d'Avaugour, en 1614. Elle a été remplacée en 1854 par celle des Petites Sœurs des Pauvres, placée sous le patronage de saint Joseph. Jean d'Avaugour est qualifié de Chevalier de l'Ordre-du-Roy en 1608 ; il mourut en 1654.

*
**

On peut retenir, en guise de conclusion provisoire, que le culte de saint Michel est resté populaire dans toute cette partie de l'ancienne Domnonée. Ce qui s'explique par un ensemble de circonstances géographiques et historiques locales. Plus ancienne et plus générale se révèle en Armorique l'influence, à la base de toutes ces manifestations, de la croyance, authentiquée par la liturgie, du ministère des Anges, surtout de Michel, dans l'achèvement de la destinée terrestre des humains. Mais, et Perdrizet (5) y fait une allusion, pour un peu que l'on veuille remonter à l'origine première, on devine une tradition imprécise, celle que les saints des Chrétientés celtiques ont pris à leur compte et que la légende s'est chargée d'enjoliver plus ou moins somptueusement : la « quête » est ouverte.

Peut-on, dès maintenant, retenir quelques points de repère pour les Côtes-du-Nord ? La troisième *Vita* de S. Tugdual, composée vers 1050, rapporte ainsi le retour de Rome du saint évêque en une seule nuit : « il monte un cheval blanc qui s'arrête sur le tertre où fut bâtie depuis l'église S. Michel de tréguier. » Il convient de remarquer que le cheval blanc, dans maint récit, est représenté dans le rôle de « psychopompe », c'est-à-dire d'accompagnateur des âmes à leur sortie de cette vie, ce qui est proprement le ministère de S. Michel. Le texte précise : « c'est en l'honneur de ce miracle que fut élevée dans des temps anciens (*antiquitus*) l'église en l'honneur de l'archange Michel et de toutes les Puissances célestes. » *Antiquitus* nous ramène à un siècle ou deux en arrière, au temps des invasions normandes fin du IX^e siècle et début du X^e. Or S. Michel, pourfendeur du dragon infernal n'était-il pas tout indiqué pour s'opposer aux pirates dont les drakkars s'ornaient d'une tête de dragon ? A Saint-Michel-en-Grève le souvenir d'un débarquement des Vikings sur la lieue de grève ne serait-il pas à l'origine de la légende du dragon rouge dont on a voulu faire l'emblème d'une légion romaine ? Enfin, d'Ouest en Est, c'est

(5) *Calendrier Parisien*, Paris, 1933.

toute une chaîne tutélaire de sanctuaires près des points stratégiques, principalement à l'entrée des estuaires, les grandes voies de pénétration de l'invasion : S. Michel de Bréhat à l'embouchure du Trieux, répondant à Lanmodez sur la rive gauche, Saint-Quay-Portrieux, Plérin près du Gouet, le Val-André, Erquy, Pléneuvon sur les pointes avancées, Cézembre et Saint-Servan, gardiens de la Rance. L'hypothèse vaut la peine d'être retenue, sans préjudice de fondations antérieures d'origine monastique ou autre, qui reprennent vie en ce tournant tragique de l'histoire armoricaine.

L'ouvrage le plus au point pour la détermination des sanctuaires dédiés à saint Michel est toujours celui de Monsieur René **COUFFON** : *Répertoire des Eglises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier* — Saint-Brieuc, 1939, en plusieurs fascicules.

DÉCÈS DE DOM GODU

Moine bénédictin à l'abbaye Sainte-Marie de Paris, Dom Gaston Godu est mort le 31 décembre 1975. Il a résidé ici, au Mont Saint-Michel, de 1934 à 1939, où il logeait au presbytère de la paroisse, avec Monsieur le Curé, le chanoine Besnard. Il y succédait à un autre moine, Dom Meunier, de l'abbaye de Farnborough, en Angleterre. Dom Godu était spécialisé dans les recherches sur le manuscrit de la Vaticane. Il a quitté le Mont au début de la dernière guerre. Que saint Michel porte son âme près de Dieu.

Prochainement, les « Annales » retraceront les principales étapes de sa vie.

Prions avec le Saint-Père

EN MAI — *Que les moyens de communication sociale respectent le droit à une juste information.*

Que dans les jeunes Eglises les moyens de communication sociale reconnaissent et protègent la dignité humaine.

EN JUIN — *Que les personnes âgées puissent trouver leur place dans la société.*

Que dans les pays d'Europe septentrionale l'Eglise offre une assistance spirituelle adaptée aux migrants.

Les Heures Musicales du Mont Saint-Michel, en 1976

L'assemblée générale des principaux responsables du Festival s'est réunie le 21 février, sous la présidence du Docteur Bizet, député de la Manche, qui avait à ses côtés M. Jacques Roussel, directeur du Festival, et ses principaux animateurs : MM. Pouquet, Mézières, Gaudin de Vilaine, Châtelet, etc... Maître Jozeau-Marigné, président du Conseil Général du département, participait à cette réunion.

COMPTE RENDU DE 1975

Fréquentation assidue et équilibre financier.

M. Mézières, trésorier, fit le résumé de la situation après la saison de l'an passé.

PROGRAMME DU FESTIVAL 1976

Neuf concerts seront donnés, de la mi-juillet à la mi-août :

- Samedi 17 juillet, à la salle des Chevaliers du Mont Saint-Michel : l'orchestre de Chambre de Caen sous la direction de M. Dautel (Haydn, Charpentier, Mozart).
- Dimanche 18 juillet, au château de la Paluelle, à Saint-James : le quatuor vocal Stéphane Caillat et son chœur, avec un petit ensemble d'instruments anciens (Ronsard et son époque, Renaissance française).
- Samedi 24 juillet, au château de Monthorin, à Louvigné-du-Désert : l'orchestre de Chambre Antiqua Musica sous la direction de Jacques Roussel, avec Maxence Larrieu, Robert Casier, Huguette Grémy-Chauliac, Jean-Marie Coutantier (Albinoni, Telemann, J.-M. Leclair, J.-S. Bach).
- Dimanche 25 juillet, à l'abbatiale de Lessay : l'orchestre Antiqua Musica avec H. Grémy-Chauliac, André Bernard, Hélène Henriot, J.-F. Fabe, Maxence Larrieu, Robert Casier. Au programme : Jean-Sébastien Bach (deux cantates, concerto pour clavecin, 2° Brandebourgeois).
- Samedi 7 août, à l'abbaye d'Hambye : Maria Ferez, avec harpe ancienne, flûtes anciennes et luth (Monteverdi, Moyen-Age et Renaissance italienne).

- Dimanche 8 août, à l'église de Genêts : récital de la pianiste Sylvie Mercier.
- Vendredi 13 août, à l'église de Carolles : Maxence Larrieu et Suzanne Mildonian, flûte et harpe (Haendel, J. Vinci, Jacques Ibert).
- Samedi 14 août, à l'abbaye Blanche de Mortain : l'orchestre de Chambre de Prague (l'école tchèque du XVIII^e siècle).
- Dimanche 15 août, concert de clôture à l'abbatiale du Mont Saint-Michel : André Bernard, trompette et orgue (Vivaldi, Bach, Gervaise, Purcell).

PRIX DES PLACES EN 1976

Cette saison, les tarifs seront de 25 F pour les premiers rangs (contre 20 F) et de 20 F pour les seconds rangs (contre 15 F). Par contre, les jeunes paieront 10 F au lieu de 12 F, ce qui devrait les encourager à venir plus nombreux.

XXI^e FÊTE INTERNATIONALE DE LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

— DIMANCHE 2 MAI 1976 —

A 11 h 45 : *Messe solennelle en l'église abbatiale*

PÈLERINAGE A TRAVERS LES GRÈVES

— LUNDI 19 JUILLET 1976 —

Il sera présidé par Mgr Wicquart, évêque de Coutances. Départ de Genêts (à dix kilomètres d'Avranches) à 8 heures le matin. Messe à 12 heures à l'Abbaye. Retour à 16 heures.

Les objets de pèlerinage

Le pèlerin arrivant dans un lieu de pèlerinage est frappé par le nombre important des commerces d'objets de piété : Jérusalem, Rome, Lourdes, Le Mont Saint-Michel... surtout peut-être les pèlerinages chrétiens, connaissent plus ou moins le même phénomène. Qui n'a gémi ou entendu gémir sur le mercantilisme étalé au long de leurs rues, et même au voisinage des sanctuaires ? Mais si renouvelant le jugement du Seigneur, on invitait celui qui n'a jamais acheté dans ces boutiques à être le premier à leur jeter la pierre, seraient-elles plus en danger que la femme adultère ?

La religion populaire

La fabrication et la vente d'objets de dévotion doivent être aussi anciennes que le fait des pèlerinages. Ceux-ci ne sont-ils pas, comme par définition, des manifestations de piété collective, et par conséquent populaire ? Or, toute foi, et plus encore la foi des simples, a besoin de recourir aux images, objets, symboles. Sainte Thérèse d'Avilla a avoué combien la médiation de l'humanité du Christ a été secourable pour une rencontre de Dieu qu'elle avait d'abord voulu purement spirituelle et désincarnée. A combien plus forte raison le tout-venant des fidèles ne peut se passer d'une religion pour vivre et dire sa foi. Sans doute, comme tout langage cette religion peut comporter des limites, des risques, des équivoques. Le danger par exemple de paraître réduire la foi à un matérialisme pratique, d'aboutir à la superstition. Mais la crainte de l'outrance possible ne saurait supprimer le bienfait de l'usage raisonnable. Le pèlerinage verra donc naître une pieuse industrie pour favoriser la piété au lieu saint.

Demeurer au lieu saint

Les objets médiateurs du pèlerinage ont une longue et utile histoire. Peut-être leur but premier a-t-il été d'incarner la pré-

sence du fidèle au lieu saint : non seulement il présente sa requête dans la prière, mais il la matérialise en quelque sorte en une supplication permanente : par un billet, par exemple, que l'on glisse entre les pierres du Mur (à Jérusalem), ou une lettre abandonnée au voisinage de la Grotte (à Lourdes), par un fac-similé du membre malade (pied, bras, main...) laissé près du sanctuaire guérisseur ; on a retrouvé un pied lors des fouilles de la piscine Probatique, et il y a à peine une génération que cet usage est disparu de certains pèlerinages locaux de chez nous.

Restant au lieu saint après le départ du pèlerin, ces objets seront comme des témoins devant Dieu, comme une poursuite de la supplique commencée durant les jours du pèlerinage, ainsi les graffiti de Rome, près de la tombe de Saint Pierre, et de même le cierge qui poursuit la prière en se consumant bien au-delà du temps où il a été déposé.

Cette médiation de l'objet peut non seulement prolonger la présence de celui qui est venu, mais encore exprimer le désir empêché et assurer en quelque sorte la participation des absents eux-mêmes. « Vous mettrez pour moi un cierge là-bas », et voici une sorte de présence par procuration ; durant la Dernière Guerre, dans la cathédrale de Clermont-Ferrand, d'innombrables photographies situaient sous les yeux de la Vierge les intentions de ceux qui alors se trouvaient au loin ; dans bien des pèlerinages locaux de naguère où les gens avaient coutume de « se faire dire des évangiles », bien des fidèles demandaient plusieurs lectures sur eux-mêmes afin d'inclure d'autres personnes dans leur démarche personnelle et de leur en assurer le bienfait.

Lorsque la grâce a été obtenue, surtout si une promesse avait accompagné la demande, l'objet déposé au sanctuaire devient en toute vérité un « ex-voto ». Il prolonge le merci de l'action de grâces. Ainsi le monument votif, le tableau ou le relief représentant le désastre évité, la maquette du bateau échappé, au naufrage, les innombrables inscriptions et plaques exprimant la reconnaissance ; les décorations offertes après un retour de guerre.



La PASSION est représentée ici dans le registre supérieur :

Sur un monticule, la croix gemmée de feuillage est sommée par le buste nimbé du Sauveur. Agenouillés, deux adorateurs tendent la main vers la croix. A droite et à gauche, les larrons sont crucifiés. Aux extrémités, deux personnages nimbés contemplant le spectacle. La légende circulaire est celle-ci : « Huile du bois de vie des saints lieux du Christ ».

Dans la zone inférieure de ce médaillon, c'est la RÉSURRECTION, figurée par la visite des Saintes Femmes au sépulcre, représenté anachroniquement par l'édicule, le Tugurium, qui, au VI^e siècle, abritait le roc taillé du tombeau et de la pierre qui le fermait. A gauche, deux saintes femmes nimbées s'avaucent, cependant que l'ange, à droite, lève la main et prononce : « Le Seigneur est ressuscité ». Telle est l'inscription qui se lit autour de la croix du Tugurium.

Emporter la puissance

Comme la femme souffrant d'hémorragie cherchait à toucher par derrière la houpe du manteau du Christ (Luc 8,44), le pèlerin de tous les temps a tenté de se mettre en contact avec le lieu saint, espérant par là saisir quelque chose de la puissance qui y agit. A Padoue, les fidèles touchent de la main, en priant, le tombeau de saint Antoine ; à Rome, le pied de l'Apôtre Pierre est usé par les innombrables contacts qui ailleurs ont poli le rocher de Massabielle ou l'étoile d'argent de la grotte de la Nativité à Bethléem.

Si l'on pouvait emporter quelque chose de ce lieu béni où Dieu a agi, et peut encore agir, n'emporterait-on pas quelque chose de cette puissance ?... Ainsi on a voulu démultiplier les présences en détachant les multiples fragments que sont les reliques. Le contact a fourni de nouvelles matières pour cette multiplication : étoffes déposées sur un tombeau, fleurs ayant touché le corps du saint, sont venues s'adjoindre à l'eau du Jourdain, aux feuilles des oliviers de Gethsémani, à la terre des Catacombes. Combien de moyens l'ingéniosité des fidèles n'a-t-elle trouvés pour s'approprier quelque chose de Jérusalem, Rome, Lourdes ou Lisieux ?... Ingéniosité doublée par celle des marchands mettant leur activité (et en d'autres termes leur roublardise) au service de ces desseins. Grâce à eux, thèques, ampoules, étoffes, coffrets, statues, images et autres objets protégeront ces trésors, les faisant maniables et transportables ; par leur présentation même ils disent à la fois leur caractère précieux et leur signification historique et spirituelle.

Refaire le lieu saint

Où aboutissent les reliques, il y a une tendance naturelle à refaire un sanctuaire. Ainsi la Sainte Chapelle fut édifiée par saint Louis pour les reliques de la Passion. Le transfert du corps de saint Philibert, emporté de Noirmoutier à cause des incursions normandes, a abouti à la construction des basiliques de Grand-Lieu puis de Tournus. Combien de grottes dans le monde sont devenues de petits Lourdes ; chaque Croix de carrefour veut actualiser le Calvaire.

Les objets de pèlerinage, comme toute chose, peuvent devenir aussi, du fait de l'ancienneté, des documents historiques. Par eux nous pouvons être mieux renseignés sur l'histoire et l'importance des sanctuaires, sur leur disposition, sur les pratiques de dévotion, sur des personnages du passé... Maquettes d'édifices sacrés, statuettes, graffiti s'ajoutent aux reliquaires, ampoules, médailles... afin de nous révéler quelque chose de la longue histoire des hommes à travers laquelle chemine le dessein de Dieu.

M. COMPAIN

BIBLIOGRAPHIE

- Henri Caffarel : *NOUVELLES LETTRES SUR LA PRIERE*, Ed. du Feu Nouveau, 34 F.

Après un recueil de 100 lettres publié en 1969, sous le titre « Présence à Dieu », le P. Caffarel propose d'autres lettres invitant au développement de la vie intérieure, cette recherche de l'intériorité n'étant pas l'apanage des spiritualités venues d'Extrême-Orient. Descendre en soi-même pour y rejoindre Dieu, tel est l'enseignement qui se dégage de ce livre.

- *PRIERES POUR UNE FOI*, Droguet et Ardant, 58 F.

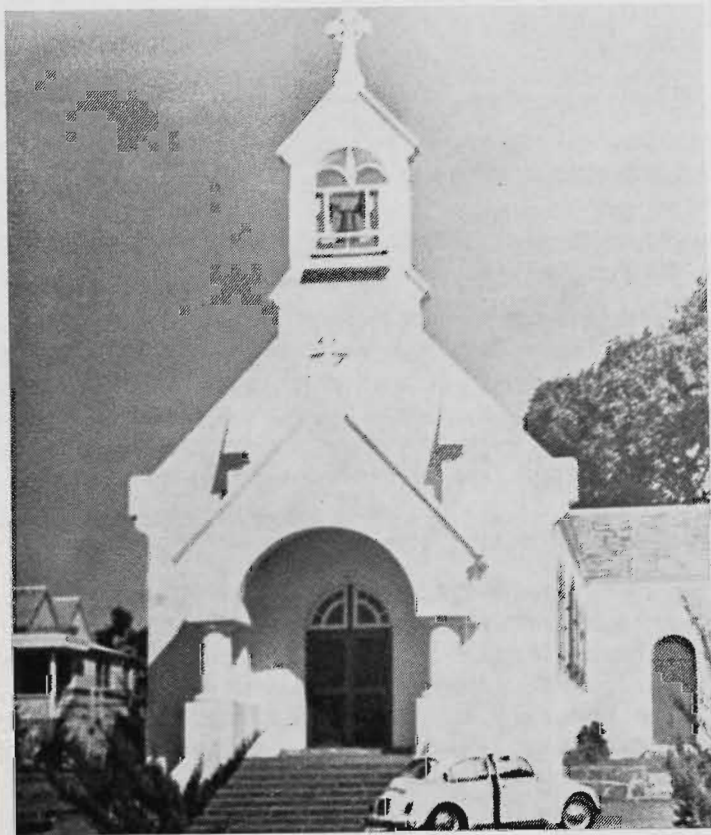
Jean Coutelier a réuni dans ce livre les grands textes qui ont inspiré sa réflexion et sa prière. Le choix est vaste : il va des Pères de l'Eglise jusqu'aux auteurs d'aujourd'hui. Nous voulons prier, mais les mots ne viennent pas et notre cœur est sec. Il est bon de disposer d'un tel livre, de l'ouvrir au hasard et de lire un texte qui nous élève. Une luxueuse présentation augmente la joie qu'on aura à conserver ce livre et à l'offrir.

- André Sève : *VIVRE LA FOI AUJOURD'HUI*, Le Centurion, 30 F.

André Sève a réuni dans ce livre les interviews les plus caractéristiques qu'il a publiées dans *la Croix*. Des chrétiens, dans des situations très diverses, racontent comment ils vivent leur foi. Les quelques pages d'introduction sont un chef-d'œuvre. Un livre tonique qui donne force et enthousiasme.

L'Eglise Saint-Michel, en l'île Maurice

Nous avons publié, dans les *Annales* de janvier dernier, page 4, un article relatant le centenaire de deux églises dédiées à Saint Michel, archange. Or, notre cher correspondant de l'île Maurice vient de nous envoyer la photo du sanctuaire mauricien,



Eglise Saint-Michel, archange
(1875 - 1975)

accompagnée de cette lettre amicale dont nous le remercions très chaleureusement :

J. Léop. DORVAL
38, rue Labourdonnais
Rose Hill.
ILE MAURICE

17-3-1976

Cher M. l'Abbé Hulin,

Selon votre désir exprimé dans votre dernière lettre, je vous adresse sous pli une photo de l'Eglise de Saint Michel, archange, prise par mon gendre, Christian Favory, le samedi 28 février 1976. Il y avait d'abord une petite chapelle (1864), puis on construisit l'Eglise actuelle en 1875. Erection en paroisse en 1915.

L'île Maurice, comme vous le savez, autrefois appelée Isle de France, fut sous l'occupation française de 1721 à 1810 ; puis sous les Britanniques, finalement obtint l'Indépendance en 1968. La langue française est courante. A la Législature, à la Haute Cour de justice on s'exprime en français. Le patois créole dérive du français. Les habitants ont conservé les coutumes et les mœurs françaises. Nous avons visité plus de vingt pays, nous notons que l'île Maurice est le carrefour, si l'on peut dire, de toutes les races de la terre. Elle est connue dans le monde entier :

- 1. au point de vue littéraire : le roman de B. de Saint Pierre : Paul et Virginie ;*
- 2. scientifique : le Dodo, un des oiseaux le plus rare du monde ;*
- 3. artistique : le timbre Post Office qui a une très grande valeur.*

Je ne vous retiens pas plus longtemps. Veuillez agréer, cher M. l'Abbé Hulin, mon respectueux souvenir.

DORVAL

Actions de grâce et Demandes à Saint-Michel

« Merci à saint Michel, à qui je dois une grande protection, surtout pendant la guerre 1940-1945, à moi ainsi qu'à ma famille. » (M^{me} G. - Moselle.)

« Depuis le temps que je lis les « Annales », je reste en contact avec vous, en union de prières par la neuvaine à Saint-Michel... J'aime tant saint Michel ; dites une messe d'action de grâce en son honneur, en remerciements de toutes les grâces reçues par son intercession... Je recommande à saint Michel mon dernier fils atteint depuis dix ans de crises épileptiques fréquentes, et sans espoir de guérison, hélas, mais le Seigneur peut tout, s'il le veut. » (M^{me} W. - Paris.)

« Je vous remercie, du fond du cœur, de vos prières. Je suis heureuse de savoir ma chère maman inscrite dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Elle va un peu mieux, mais elle est devenue grabataire. Je suis si triste de ne pouvoir être auprès d'elle durant les quelques semaines ou quelques mois qu'elle a encore à vivre sur cette terre. » (M^{me} T. - Haute-Garonne.)

« Cette fois, je suis sortie de l'impasse et j'ai réussi ; je ne sais comment exprimer ma reconnaissance à saint Michel?... Un jour, j'espère aller au Mont pour remercier. » (M^{me} L. - Orne.)

« Nous étions fatigués, mon frère et moi, et notre terrain est vendu pour le prix que nous demandions ; j'y vois là l'intervention de saint Michel que je ne cesse pas de prier. » (M^{me} S. - Charentes.)

« J'ai fini de distribuer les neuvaines et prières à saint Michel et aux anges ; par eux, j'obtiens des grâces extraordinaires de guérisons et de conversions. » (M. J.)

« Mon prénom est Michelle, et depuis mon mariage je suis toujours malade, je ne peux pas sortir, même pour aller à la messe ; le prêtre de mon village m'apporte la communion. Je suis désolée, car je n'ai que vingt-et-un ans. Aussi ma seule confiance est en saint Michel ; et souvent, dans les moments de désespoir, c'est à lui que je m'adresse pour obtenir du réconfort, car je sais qu'il accorde beaucoup de grâces et me fait revivre un peu. » (M^{me} C. - Allier.)

« Merci d'avoir dit la messe pour ma pauvre fille ; c'est tellement pénible de la voir souffrir... elle a perdu sa place, elle était secrétaire à la Caisse des cadres des assurances ; je ferai cette neuvaine avec

toute ma famille, nous avons confiance que le Seigneur viendra à notre aide. » (M^{me} C. - Paris.)

« Je porte à votre connaissance que saint Michel m'a exaucée d'une grâce dans la cité où j'habite : on ne pouvait pas être tranquille avec une femme toujours en train de chercher querelle à tout le monde. Mais quand on a confiance en Dieu et avec la patience, on arrive à bout de toutes choses dans la vie... Maintenant, le calme règne dans la cité ; mille remerciements à saint Michel. » (M. et M^{me} D. - Guadeloupe.)

« J'ai bien reçu votre lettre demandant de mes nouvelles ; effectivement, il y a une nette amélioration et je me sens plus de courage, plus de tranquillité, et je suis plus confiant dans l'avenir ; je remercie saint Michel. Si vous le pouvez, pensez à moi de temps en temps pour me fortifier dans ma foi. » (M. M. - Paris.)

« Je suis heureuse que vous m'aidiez pour le retour de mon mari que j'adore ; vivement son retour définitif au foyer ; mon fils est heureux aussi de ce retour espéré. Tous les deux, nous allons souvent prier à l'église pour ce retour définitif ; j'ai commencé la neuvaine à Saint-Michel et j'espère aller au Mont le remercier. » (M^{me} L. - Puy-de-Dôme.)

« En 1969, une de mes petites filles, Isabelle, âgée de six ans, à la suite d'une angine, avait un rhumatisme très grave allant au cœur. Pendant huit jours, elle était entre la vie et la mort, paralysée ; ma fille m'a prévenue, j'ai vite envoyé une messe à une religieuse du Cénacle de Lyon pour qu'elle la fasse célébrer le plus vite possible ; elle avait une très grande confiance en saint Michel, et la messe a été dite en son honneur pour la délivrance des âmes du purgatoire. Le matin de la messe, Isabelle s'est levée, plus de traces de paralysie ; elle était soignée à l'hôpital de Romans, l'infirmière n'en croyait pas ses yeux, quand elle est entrée dans la salle, Isabelle s'était levée et regardait par la fenêtre. Aujourd'hui, elle est une belle adolescente de treize ans, pleine de vie et de santé. » (M^{me} D. - Drôme.)

« Je viens mettre tout mon foyer sous la protection de saint Michel, car je viens de perdre ma dernière fille de deux ans. Au moment où je vous écris, mon épouse est hospitalisée... Chez nous, Africains, le sorcier continue ses attaques dirigées contre n'importe qui, lorsque cela lui plaît. » (M. M. - Congo.)

« Depuis longtemps, je voulais vous redonner des nouvelles de mes deux fils handicapés, Gilbert et Dominique ; ils sont très malheureux de leur handicap, je crains les accidents pour eux ; ayez pitié de nous et priez. J'ai confiance. » (M^{me} C.)

« Je me recommande à vos bonnes prières, surtout pour supporter ma solitude si lourde en hiver. Que saint Michel m'aide à ne pas sombrer dans le découragement. » (M. G. - Vosges.)

« Priez pour ma fille, pendant dix ans battue, blessée par son mari, et voilà que par le mensonge ce fou triompherait... ce n'est pas possible. Suppliez saint Michel et la Sainte Vierge qu'ils nous aident. Excusez-moi de vous faire partager toutes mes difficultés, mais malgré la confiance que j'ai, je suis au désespoir et de ce fait très fatiguée. » (M^{me} D. - Bouches-du-Rhône.)

« En ce moment, je n'ai plus envie de prier ; j'ai pourtant tant prié, maintenant je ne peux plus ; j'ai tant espéré, et rien ; que Dieu me fasse la grâce d'accepter sa volonté ; mais, hélas, je n'en suis pas encore là. » (M^{me} M. - Isère.)

« Priez pour mon fils Noël, pour que tout marche bien dans son travail, qu'il ne boive surtout pas, car il a un garage, et qu'il ne conduise pas s'il a bu. » (M^{me} S. - Nord.)

« Mariée depuis douze ans, mon ménage marchait très bien jusqu'ici ; j'ai deux enfants et mon mari veut me quitter pour aller avec une autre fille qui a vingt-deux ans ; il n'y a jamais rien eu entre eux, mais ils sont tellement déséquilibrés qu'ils disent qu'ils vont se suicider. Et pourtant, malgré tout, il m'aime ainsi que ses enfants, mais il se trouve entraîné ; aidez-nous ! » (M^{me} B. - Seine-et-Marne.)

*
**

Les Dames du Calvaire sont une Association de veuves au service des cancéreux. C'est une très belle œuvre que devraient connaître toutes les veuves capables de se dévouer. (M^{me} Limbour, Maison des Dames du Calvaire, 55, rue de Lourmel, 75015 Paris.)

*
**

Un prêtre-moine vit dans la solitude de son ermitage en Savoie. Il nous écrit, mais veut que l'on taise son nom. Lecteur assidu des « Annales », il veut assurer tous les correspondants qui confient leurs épreuves et toutes leurs intentions au sanctuaire de saint Michel, de ses ferventes prières pour les aider à obtenir toutes les grâces dont ils ont besoin.

Prière à Dieu, par Marie

Par l'intercession de la Vierge Marie, implorons la miséricorde du Père en disant : « Que la Vierge pleine de grâce intercède pour nous ».

- Dieu tout-puissant, accorde à tes fidèles d'être un seul cœur et une seule âme, et de persévérer dans une prière unanime avec Marie, mère de Jésus.
- Toi qui as fait de Marie le parfait modèle de l'union avec Jésus, donne aux chrétiens la grâce de l'imiter.
- Toi qui as fait de Marie la mère de la grâce et de la miséricorde, donne à tous les affligés d'éprouver la douceur de son amour maternel.
- Toi qui as placé Marie aux côtés de Jésus et de Joseph, accorde aux mères de famille de rechercher la charité et la sainteté de leur foyer.
- Toi qui as couronné Marie Reine du ciel, fais partager à tous les défunts sa joie et celle de tous les saints.

★

Pentecôte : Viens Esprit-Saint

C'est très joli de chanter gentiment ensemble : « Viens Esprit-Saint ». Ça fait du bien, ça donne du baume au cœur. Chantons, chantons, « mais Esprit-Saint, ne viens pas trop, surtout ne nous demande rien, ne nous dérange pas » ! Pourtant, si on le demande réellement, l'Esprit-Saint vient. Cependant, hélas, il y a des moments où vraiment l'Esprit-Saint est entré dans nos vies, mais nous n'avons pas su le reconnaître.

Pour recevoir l'Esprit et le reconnaître, tout un travail est nécessaire. L'Esprit ne vient pas comme ça. Il existe sans doute des moments exceptionnels dans nos vies, des passages de paix, de lumière, de feu qui sont comme gratuits. Mais à d'autres moments, il faut veiller, il faut être vigilant.

L'Esprit-Saint se dévoile à nous d'abord par le désir, la soif ; rien ne peut se faire sans cette soif ; cette soif est déjà un fruit de l'Esprit. Quand je commence à être assoiffé d'une rencontre réelle avec Dieu, assoiffé d'une véritable présence aux autres, quand je commence à avoir la soif du don total de l'amour, la soif d'être vraiment transformé en homme de paix, en disciple de Jésus, c'est déjà une grâce extraordinaire.

Jean VANIER

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En mars et avril 1976, *vingt-six enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Patricia, Bruno et Nadine Bance, de Vimoutiers (Orne) ; *Vincent Jary*, d'Étrelles (Ille-et-Vilaine) ; *Karen Geffrelot*, de Pontorson (Manche) ; *Stéphanie Canella*, de Gagny (Seine-Saint-Denis) ; *Florian Morille, Matthieu et Anne-Laure Guéry*, de Saint-Christophe-la-Couperie (Maine-et-Loire) ; *Marianne et Claire Feuillet*, d'Acigné (Ille-et-Vilaine) ; *Elisabeth Feuillet*, de Melun (Seine-et-Marne) ; *Apollinaire, Marcelline, Patrick, Edgar et Simplicie N'Kassa, Hombessa Loumouamou*, de Brazzaville (Congo) ; *Christèle Guillaume*, de Sarcelles (Val-d'Oise) ; *Véronique Joret*, de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) ; *Barbara, Kissoudath, Linda, Gracilla et Williams Noller*, de Champigny (Val-de-Marne) ; *Arnaud Gautier*, de Pontorson (Manche).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de mars et avril 1976, *quatre-vingt-quinze adultes* ont été inscrits sur les listes de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mai et du 15 au 23 juin, ainsi que les messes de chaque mardi seront célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Dom Gaston Godu, à Paris ; *Mme Guibert*, à Vihiers (Maine-et-Loire) ; *Mlle Anna Baude*, à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; *M. Eugène Ameline*, à Sourdeval (Manche) ; *Mlle Louise Roullin*, qui travailla de nombreuses années au Mont Saint-Michel, son père ayant été gardien-chef de l'abbaye ; *Mme Emilienne Cadic*, au Bouley-Morin (Eure) ; *M. Bonnaïous*, à Roujan (Hérault) ; *M. Maurice Yvon*, à La Haye-Pesnel (Manche) ; *M. Pierre Font*, à Saint-Etienne (Loire) ; *Mme Thérèse Bigorre*, à Toulouse (Haute-Garonne) ; *M. André Garcin*, à Ducos (Martinique) ; *M. Fronty*, à Paris ; *Mme Victorine Cazenave*, de Soulom (Hautes-Pyrénées) ; *M. Roger Viel*, à Poilley (Manche) ; *M. l'abbé Victor Furcy*, à Vezeronce (Isère) ; *le Père L. Lécivain*, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

« Seigneur Jésus, toi qui as promis d'attirer tous les hommes à toi, ne permets pas qu'aucun de nos défunts soit séparé de ton Corps. »

« Saint Michel, serviteur du Dieu Très-Haut, emporte leurs âmes dans la lumière du Christ ressuscité. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942